CRITIQUE, concert. SION, Ferme-Asile, le 18 août 2023. DVORAK / KREISLER / BOCCHERINI / POLEVA… E. Unseld / C. Melkonian / L. Haatainen /Orchestre du Festival / P. Vernikov / S. Makarova.

Pour sa 58ème édition, le **Festival de Sion** (capitale du Valais en Suisse) s'est placé sous le signe de l'espérance pour son concert d'ouverture, avec une première partie mettant en valeur trois fillettes virtuoses déjà bardées de médailles, et une seconde partie réunissant le violoniste ukrainien **Pavel Vernikov** et la violoniste russe **Svetlana Makarova** pour une création visuelle autours de musiques contemporaines – dont B*lessed Sadness*, œuvre majeure de la compositrice ukrainienne **Victoria Poleva**, présentée ici en première européenne.



C’est à la jeune violoniste germano-suisse **Edna Unseld** (née en 2011) que revient l’honneur de débuter le concert, avec deux pièces : la *Romance pour violon et orchestre en fa mineur* d’**Antonin Dvorak** et les *Variations sur un thème de Corelli dans le style de Tartini* de **Fritz Kreisler.** Dès la *Romance* composée en 1873, la jeune instrumentiste impose un jeu d’une grande délicatesse, où le *vibrato* et le *portamento*, trop souvent l’occasion de clins d’œil appuyés, créent une sonorité tendre et nostalgique. La technique ne devient jamais une fin en soi, mais la puissance, par exemple, ne fait pas pour autant défaut et ne diminue en rien l’acuité et la qualité du timbre. Dans la seconde pièce, on est emporté par la progression thématique et harmonique de l’œuvre, depuis l’ouverture antique et dépouillée jusqu’aux variations les plus lyriques. Tout est parfaitement en place : chaque nuance,

rupture de rythme ou passage d'un plan sonore à un autre, et la violoniste ne livre pas ici un simple exercice de style, mais met en exergue toute la richesse de la partition revue et corrigée par Kreisler.

C'est la jeune violoncelliste allemande **Charlotte Melkonian** (née en 2013) qui lui emboîte le pas pour une exécution du *Concerto pour violoncelle n°7* de **Luigi Boccherini**. Outre une belle sûreté de main, on relève dans son jeu un réel penchant pour la virtuosité, en particulier dans l'exploitation du registre aigu de l'instrument. On lui doit de beaux moments faits de grâce poétique ou de contrastes dynamiques et expressifs, et elle est particulièrement plébiscitée par le public valaisan. La troisième et dernière soliste est la violoniste finlandaise **Lilja Haatainen** (née en 2011) qui interprète une autre œuvre de **Fritz Kreisler**, le *Praeludium & Allegro dans le style de Pugnani*, qui demeure dans le même esprit du premier morceau, mais avec encore plus de panache, d'autant que la jeune soliste bénéficie d'un accompagnement de l'**Orchestre du Festival de Sion** particulièrement impliqué, rondement mené par sa première cheffe d'attaque **Kristina Suklar**.

Après l'entracte, nous avons assisté à une étrange et poétique création sonore et visuelle confiée au comédien **Roland Vouilloz**, aux plasticiens **Jean Morisod** et **Maxime Gianinetti**, à la poétesse **Olivia Seigne**, sur des musiques choisies et interprétées par le violoniste **Pavel Vernikov** (directeur artistique de la manifestation valaisanne depuis 2013), aux côtés de sa camarade **Svetlana Makarova** et de l'**Orchestre du festival**. Tandis que le comédien lit des textes écrits spécialement par **Olivia Seigne**, qui visent à célébrer le mystère de la vie, les plasticiens projettent des images vidéos créées en direct à partir d'une étonnante maquette miniature placée derrière l'orchestre qui montre tour à tour l'intérieur d'un foyer, la vue d'un village de montagne, un

étrange manège sur lequel sont disposés des animaux, pour revenir à la fin à l'intérieur d'un foyer domestique où est allumée une télé qui diffuse le film "*Notorius*" d'Hitchcock – et sa célébrissime scène du plus long baiser de l'histoire du cinéma, avec comme protagonistes Cary Grant et Ingrid Bergman. Et entre deux textes, de superbes pièces de musique contemporaine étaient interprétées par les deux solistes et l'orchestre, les Fantaisies de Leonid Hoffmann et Uri Brener, mais surtout l'hypnotisante partition qu'est "*Blessed sadness*" de la compositrice ukrainienne **Victoria Poleva**, présente dans l'assistance et à laquelle son compatriote a rendu un vibrant hommage (amplement mérité !) au moment des saluts.

Le **Festival de Sion** dure jusqu'au 3 septembre, et parmi les nombreux concerts qui y seront donnés, citons la venue du **Naghash Ensemble**, le 20/8, pour un programme (arménien) intitulé "*Songs of exile*", du violoncelliste **Mischa Maisky** le 25, du trompettiste **Sergei Nakariakov** le lendemain, ou encore de la célèbre violoniste **Janine Jansen** pour le concert de clôture le 3 septembre !

_____

CRITIQUE, concert. SION, Ferme-Asile, le 18 août 2023. DVORAK / KREISLER / BOCCHERINI / POLEVA… E. Unseld / C. Melkonian / L. Haatainen /Orchestre du Festival / P. Vernikov / S. Makarova. Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Niek Baar interprète la R*omance en fa mineur* d'Antonin Dvorak

CRITIQUE, concert. GENEVE, Pelouse de Genève-Plage, le 17 août 2023. BORODINE / SARASTE / DVORAK / RAVEL / BIZET. I. Yang / Orchestre de la Suisse Romande / L. Leguay

Pour la 4ème fois, l'Orchestre de la Suisse Romande organise un mini festival (les 17/18/19 août cette année) dans le cadre bucolique de Genève-Plage, où le public est invité à venir l'écouter muni de son picnic, en s'installant sur la vaste pelouse qui borde le Léman à cet endroit-là.

Une grande scène est installée au bord du Lac, et les concerts sont sonorisés pour un confort d'écoute maximisé. Pour le concert symphonique d'ouverture (tandis que le deuxième était consacré aux musiques des films d'Hitchcock, et le troisième aux grands standards du Jazz avec un hommage à Ella Fitzgerald), l'OSR a invité le violoniste coréen **Inmo Yang** à se produire, et la cheffe française **Lucie Leguay** ("Révélation chef d'orchestre" aux dernières Victoires de la Musique Classique !) à le diriger.

Une soirée symphonique (et bucolique) réussie au 4ème Festival de l'OSR à Genève-Plage !



Destinés à toucher tous les publics, ce sont les grands tubes du répertoire qui résonnent tout au long d'un concert qui débute à 20h45 pour finir peu avant 22h, avec comme mise en bouche le poème symphonique "*Dans les steppes de l'Asie centrale*" d'**Alexandre Borodine**. Avec ses mélodies envoûtantes et son ambiance rêveuse, cette pièce constitue un très beau début de programme, et une belle occasion pour les solistes de l'harmonie, très en verve, de se mettre en valeur, tandis que la jeune cheffe parvient sans peine à créer le climat

nostalgique et mystérieux qu'appelle l'ouvrage russe.

Avec le "*Zigeunerweisen*" pour violon et orchestre op. 20 de **Pablo de Saraste** qui fait suite, le violoniste **Inmo Yang** confirme d'emblée sa nature de violoniste d'exception, en tirant de cette pièce un maximum d'intensité expressive et en y déployant toute sa virtuosité tout à tour poétique et enthousiaste : il y donne par ailleurs l'impression d'une constante improvisation, parsemée de nombreux *rubati* en parfaite adéquation avec cette évocation de la musique tzigane. Dans ce morceau, c'est une véritable joie non seulement d'écouter le jeu très intériorisé de ce merveilleux musicien, mais également le commentaire extrêmement chaleureux, aussi soigné que constamment attentif, de la phalange suisse.
Le virtuose chinois réitère ses prouesses au travers de la non moins célèbre rhapsodie "*Tzigane*" de **Maurice Ravel**. Initialement conçue pour violon et piano, la version avec orchestre apparut le 30 novembre 1924 aux Concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné. Le soliste illumine cette partition par autant de sensualité que de verve, même si le brio se hisse ici à égalité avec la poésie et la richesse des couleurs qu'appelle ce morceau. Cette dernière particularité concerne également l'OSR qui, placée sous la baguette électrisante de **Lucie Leguay**, ne manque pas de surprendre par des interventions aussi sophistiquées qu'éclatantes d'énergie.

D'énergie ou de tendresse, les Deux *Danses Slaves N°2 et N°4* d'**Antonin Dvorak** n'en manquent pas non plus, et elles mettent en valeur la richesse de l'orchestre capable de nuances exquises, de couleurs variées et de beaucoup de précision rythmique. L'adaptabilité de chacun des musiciens à ces Danses si riches en éléments folklorique, en subtilités rythmiques et en variétés de style, est parfaite. Les deux partitions de Dvorak sont emplies de splendeurs et pourtant tout semble simple et facile à l'écoute : fluidité des lignes et la délicatesse des phrasés sont ici un enchantement. Et pour

clore cette courte mais festive soirée, Lucie Leguay offre au nombreux public, formant un éventail tout autour de la scène, des extraits des *Suites N°1&2* de "*Carmen*" de **Georges Bizet**. La cheffe et l'OSR en exaltent toute la fraîcheur d'inspiration, la légèreté mélodique et la vigueur rythmique. Les vents, les cordes et les percussions étincellent de couleurs dans une interprétation qui séduit par ses nuances et ses contrastes marqués. L'*Intermezzo* fait la part belle à la petite harmonie dans un dialogue très poétique avec la harpe, avant que la *Séguedille*, *Les dragons d'Alcala* et *Les toréadors* ne nous entraînent dans une feria sonore… qui gagne le public qui tapent des mains et fredonnent des airs que tout le monde connaît !

Une soirée très réussie dans la douceur d'une nuit d'été lémanique particulièrement appréciée après la canicule de la journée où le thermomètre avait frôlé avec les 36 degrés dans le centre de Genève !

CRITIQUE, concert. GENEVE, Pelouse de Genève-Plage, le 17 août 2023. BORODINE / SARASTE / DVORAK / RAVEL / BIZET. I. Yang (violon) / **Orchestre de la Suisse Romande / L. Leguay** (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDÉO : l'Orchestre du Bolchoï de Moscou joue "*Dans les steppes de l'Asie centrale*" de Borodine

CRITIQUE, concert. La Roque d’Anthéron, Parc du château, le 2 août 2023, BEETHOVEN, SCHUBERT. Kantorow, Petrova, Pascal, Despeyroux, Dubost, Sinfonia Varsovia, Nikolitch.

Ce soir ce n’est pas la réincarnation de Liszt qui est là mais Schubert ; le compositeur qui avait deux passions : l’amitié autant que la musique. C’est exactement ce qui vient à l’esprit face au programme concocté par Alexandre Kantorow, d’une rare générosité et ne comprenant qu’un morceau en solo. D’abord Beethoven pour rendre hommage au père bien aimé pour la première partie de la nuit. Le compositeur de la musique du bonheur dans le choix de deux œuvres solaires, heureuses et enthousiasmantes.

Carte Blanche à Alexandre Kantorow = Maxi Schubertiade

Le Trio en mi bémol majeur porte le numéro 1 mais n’est pas le premier… partition accomplie qui permet aux 3 interprètes d’offrir le meilleur d’eux même aux collègues comme au public.

Cette osmose entre les trois amis est un régal des yeux et des oreilles. En effet, Alexandre Kantorow, Liya Petrova et Aurélien Pascal qui se connaissent depuis un certain temps, assurent ensemble la direction artistique des Journées Musicale de Nîmes. Nous les y retrouverons avec plaisir. Ce trio encore très mozartien est déjà bien rythmé ; avec ses quatre mouvements, il se dégage du modèle classique. La complicité entre les musiciens et le silence des cigales semblent faire de ces instants un exemple de bonheur sur terre, … la preuve que l'amitié et la musique se donnent la main. Le piano d'Alexandre Kantorow cherche constamment l'équilibre parfait avec les cordes. Ses regards attentifs sont éloquents. Aurélien Pascal que nous avions entendu à Salon de Provence il y a quelques années, a beaucoup changé, en affirmant une personnalité musicale plus sûre ; il donne à son jeu tout en finesse un peu plus d'éloquence. Liya Petrova que nous découvrons, a une assurance qui donne à son jeu, lumière et brillant, sans ostentation. L'équilibre entre les trois est constamment parfait. C'est la violoniste qui a la position du centre qui fait avancer les choses. La beauté de chaque instrument, les nuances communes, les phrasés complices, la fusion, tout est pur bonheur. Le public est charmé totalement.

Puis, le Sinfonia Varsovia dirigé par le premier violon, **Gordan Nikolitch**, fait sensation. Le violoncelle monte sur une estrade, la violoniste reste debout. D'évidence, nous montons d'un cran. Les sonorités se développent afin de créer un bel équilibre face à l'orchestre. Liya Petrova avec un jeu plus extraverti offre des sonorités riches et des nuances subtiles. La beauté des sonorités est un enchantement. Aurélien Pascal qui dans la composition a un rôle moteur, s'engage avec panache. La beauté des sonorités, la largeur des phrasés, la variété des nuances sont idéales. Ce n'est pas un violoncelle conquérant, au contraire c'est la voix de l'amitié. Et Alexandre Kantorow, de couver les deux autres solistes du regard et d'ajuster les équilibres sonores amoureusement.

Sourires aux lèvres, il semble vivre un grand moment de bonheur. Il faut dire que cet orchestre est celui avec lequel il a fait ses débuts à 16 ans ! Il est ce soir entouré de vrais amis.

Le public exulte et fait un triomphe à tous les musiciens, solistes comme orchestre. Le **Sinfonia Varsovia** a été d'une précision admirable. La grande phrase d'entrée si éloquente a donné le frisson a plus d'un, tant le rythme était souple, dans une beauté sonore parfaite.

Pour la 2ème partie entièrement consacrée à **Schubert**, Alexandre Kantorow a choisi de se présenter seul avec la **Wanderer-Fantaisie**. Il en offre une version brillante et il obtient des sons orchestraux de son piano. Les rythmes peuvent être d'une précision terrible ; les couleurs, d'une beauté renversante et l'énergie est totalement romantique. Alexandre Kantorow se jette dans cette ballade avec audace osant des nuances extrêmes. Les plans sonores sont brillamment mis en valeur à chaque instant. C'est limpide, exaltant, enthousiasmant. Chant éperdu, moments très rythmés sont opposés de manière sensationnelle. C'est vraiment un piano élégant et audacieux à la fois. L'adagio permet à une émotion délicate de diffuser dans un récitatif éloquent et un chant émouvant. Les coulées perlées sont de la magie pure avec Alexandre le bienheureux. On sent combien il aime cette partition et s'en délecte. Le Presto et le Final sont des moments de pur bonheur sous des doigts si inspirés et virtuoses. La fugue est construite avec puissance et rigueur. Les moyens phénoménaux d'Alexandre Kantorow donnent une dimension démiurgique à ce final. Le public exulte, un piano si riche avec une puissance quasi orchestrale, c'est beau et rare.

Après ce moment d'émotions l'installation des musiciens du **Quintette** apportent de la diversion. L'altiste et la contrebasse trouvent leur place au sein du trio et la magie de « **La Truite** » peut se dérouler. Cette œuvre, la plus

jubilatoire de Schubert, apporte toujours une joie particulière partagée par les musiciens et le public. Les amis d'Alexandre ce soir sont partout sur scène et dans le parc. Le pianiste épatant est aux anges et semble particulièrement apprécier les interventions de ses collègues, le violoncelle heureux d'Aurélien Pascal, le violon si beau de Liya Petrova, l'alto moelleux de Violaine Despeyroux, la contrebasse goguenarde de Yann Dubost. On ne peut plus parler simplement de complicité entre eux ou d'admiration réciproque, ce sont l'amitié et la joie de faire de la si belle musique ensemble qui s'incarnent sous les yeux du public réellement aux anges.
Que de joie partagée sous le ciel provençal et les arbres augustes. Cette magie de la Roque prend une dimension universelle avec de tels musiciens en fête. Bien évidemment le temps passe trop vite alors que le concert a duré près de … 3 heures ! Le thème de La Truite si jubilatoire est bissé par les artistes, puis c'est la remise des fleurs et afin de ne pas se quitter tout de suite il se passe un moment de pure magie.

L'amitié s'invite avec évidence lorsque Liya et Violaine s'asseyent serrées l'une contre l'autre sur un tabouret, qu'Aurélien s'alanguit sur un autre tabouret et que Yann prend le troisième tout proche du piano. Et Alexandre de chercher dans sa tablette une pièce à jouer à la demande de ses amis qui veulent l'écouter ! Il choisit l'Intermezzo à la mélancolie si douce de la troisième sonate de **Brahms** : … un grand moment d'émotion que chacun déguste et les musiciens sur scène ne le cachent pas. Oui de vrais amis ont fait de la musique ensemble et pour nous.

Concert enregistré par France Musique acessible en replay sur le site de la chaîne radiophonique.



CRITIQUE, concert. 43ème Festival de la Roque d'Anthéron ; Parc du Château de Florans, le 2 août 2023. Ludwig Van **Beethoven** (1770-1827) : Trio pour piano et cordes n°1 en mi bémol majeur, op.1 n°1 ; Triple concerto pour piano, violon et violoncelle en ut majeur, op.56 ; **Frantz Schubert** (1797-1828) : Wanderer-Fantaisie, op. 15 D. 760 ; Quintette pour piano et cordes en la majeur, op.114 D.667 « La Truite » ; **Alexandre Kantorow**, piano ; Liya Petrova, violon ; Violaine Despeyroux, alto ; Aurélien Pascal, violoncelle ; Yann Dubost, contrebasse ; Sinfonia Varsovia ; Direction, Gordan Nikolich. Photo © Valentine Chauvin

VIDÉO :

CRITIQUE, concerts. LA ROQUE d’ANTHERON, Parc du château de Florans, les 7 et 8 août 2023. RACHMANINOV, RIMSKI-KORSAKOV. A. Kantorow / A. Malofeev / N. Gouin. Sinfonia Varsovia / A. Shokhakimov

Le Festival International de piano de La Roque d’Anthéron souffle cette année ses 43 bougies, rien ne semblant pouvoir réfréner son élan. Depuis sa création par **René Martin** en 1981, dont la silhouette apparaît à chaque événement de son festival, la manifestation provençale ne cesse de monter en puissance, accueillant chaque année davantage de pianistes et de spectateurs venant du monde entier. Elle s’étire cette année sur un long mois, **du 20 juillet au 20 août**, à raison de deux ou trois rendez-vous quotidiens et continue d’irriguer les sites historiques et villages alentour (avec une préférence jamais démentie pour l’Abbaye de Silvacane).

Alexandre Kantorow et Alexander Malofeev prodigieux dans les Concertos de Sergueï Rachmaninov



En cette 150ème année de la naissance de **Sergueï Rachmaninov**, la Roque d'Anthéron ne pouvait faire l'impasse sur un compositeur majeur de la littérature pianistique, et René Martin a ainsi programmé **une intégrale de ses *Concertos pour piano*** – et nous avons eu la chance d'entendre les deux premiers *opus* du compositeur russe, avec rien moins que les deux plus fabuleux prodiges du piano mondial (dans les moins de 26 ans) : **Alexandre Kantorow** et **Alexander Malofeev**. En complément de programme, le jeune pianiste français **Nathanaël Gouin** a interprété la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* du même Rachmaninov, tandis que le **Sinfonia Varsovia** qui les accompagnait s'est abandonné aux sortilèges de la *Shéhérazade* de **Rimski-Korsakov** – tout ce petit monde étant placé sous la baguette du chef ouzbèque **Aziz Shokhakimov**, actuel directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

Le premier soir, **Alexandre Kantorow** (qui, rappelons-le, fut le

premier français à remporter le prestigieux Concours Tchaïkovski !) nous régale avec son interprétation du *Premier Concerto*. Et lors que l'on sent chez Shokhakimov la tentation, à l'introduction du premier mouvement, de sentimentaliser le propos par quelques rubatos alanguis, Kantorow sait dès sa première phrase recadrer le discours vers une plus grande sobriété. À une sonorité claire et pourtant opulente, jamais percussive, mais au contraire capable de plénitude même dans le *fortissimo*, s'ajoute une optique d'une grande rigueur, toujours musicale. Rarement ce concerto assez éloquent a sonné avec cette fluidité et cette évidence, jamais la richesse des détails parfaitement maîtrisés ne prenant le pas sur la logique du discours, déroulé avec infiniment de naturel. Et le chef semble très vite épouser la conception de son soliste – et la chaleur de sa direction, épaulée par un orchestre mal-aimé (qui sans être exceptionnel n'a non plus rien d'indigne…), apporte un commentaire attentif. Face à l'enthousiasme d'un public venu en nombre (le concert affichant complet), Alexandre Kantorow lui offre deux bis : la *Valse triste* du Hongrois Ferenc Vecsey (1893-1935) arrangée par son compatriote György Cziffra, et *Chanson et danse n° 6* du Catalan Federico Mompou (1893-1987). En seconde partie de soirée, la *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov vaut avant tout pour la découverte du premier violon de la phalange polonaise, **Adam Siebers**, qui révèle dans « *Le jeune Prince et la Princesse*« , une Shéhérazade sensuelle et pleine de charme.



Le lendemain, place à l'autre phénomène du (jeune) piano mondial, l'elfe blond qu'est **Alexander Malofeev** (21 ans !) qui ne cesse de nous enthousiasmer à chacune de ses apparitions, moins d'une semaine après son éblouissant récital au Festival de musique de Menton. Et il nous offre une magnifique interprétation, à la fois lyrique et virtuose, du *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninov : « *une musique qui part du cœur pour aller au cœur* » comme il le disait lui-même, définissant clairement une ligne directrice dont son jeune compatriote ne s'éloignera pas la soirée durant. L'*Allegro Maestoso* initial est entamé avec gravité et profondeur par une série d'accords devançant un premier élan lyrique porté par une mélodie où piano et orchestre s'entrelacent étroitement. On est immédiatement séduit par le jeu très coloré et nuancé du soliste, tantôt délicat, flexible, tantôt justement percussif, sans excès, mais toujours virtuose, en parfaite harmonie avec l'orchestre. L'*Adagio*, poétique et sans

mièvrerie, installe le dialogue avec les vents sur quelques notes égrenées du piano avant que la virtuosité ne reprenne ses droits dans une cadence magistralement maîtrisée. Très rythmique l'*Allegro Scherzando* voit le piano reprendre la main sur un orchestre complice développant une belle mélodie, riche et vibrante, avant une courte coda tout simplement triomphale. Aussi chaleureusement acclamé que son collègue la veille, Alexander Malofeev joue en guise de *bis* le *Prélude pour la main gauche op. 9/1* d'Alexandre Scriabine et une étourdissante *Toccata op. 11* de Sergueï Prokofiev (*bis* qui avait couronné également son concert mentonnais).

En première partie de concert, le jeune pianiste français **Nathanaël Gouin**, grand habitué des lieux, avait donné une *Rhapsodie sur un thème de Paganini* (1934), du même Rachmaninov, de très haute volée. Le pianiste y avait déployé des nuances d'une infinie variété. Lui aussi a régalé le public avec deux *bis* : son propre arrangement de l'air de Nadir extrait des *Pêcheurs de perles* de Georges Bizet et le *Prélude op. 32/12* de Rachmaninov.

Cette intégrale des concertos de Serge Rachmaninov s'est poursuivie (et conclue) le samedi 12 août avec la venue du pianiste argentin **Nelson Goerner** qui a donné les deux dernières œuvres du compositeur russe, les **Troisième** et **Quatrième Concerto** avec le même orchestre et le même chef que pour les deux premiers, soit le Sinfonia Varsovia dirigé par Aziz Shokhakimov.

CRITIQUE, concert. La Roque d'Anthéron, Parc du château de Florans, les 7 et 8 août 2023. RACHMANINOV : Concerto pour piano N°1 et 2, Rhapsodie sur un thème de Paganini. **RIMSKI-KORSAKOV :** Shéhérazade**. A. Kantorow / A. Malofeev / N. Gouin. Sinfonia Varsovia / A. Shokhakimov.** Photos (c) Pauline Quarré.

VIDÉO : Alexander Malofeev interprète le *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninov

---

CRITIQUE, streaming. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, le 7 août 2023. Yoav Levanon, piano (Jeunes étoiles IV / Gstaad Digital Festival 2023)

Streaming diffusé sur la plateforme numérique du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, à partir du concert réalisé le 5 août précédent dans la chapelle de Gstaad – pour les habitués des concerts du samedi matin, chaque session « Jeunes étoiles » permet dans un écrin chambriste (quelques places, à peine une centaine, s'offre ainsi aux spectateurs chanceux), de découvrir les talents les plus prometteurs de l'heure, et dans une configuration qui privilégie la proximité et le ton de la confession artistique.

S'agissant du pianiste israélien **Yoav Levanon**, 19 ans, (né en mars 2004), le principe en est pleinement atteint : le Festival conçu par son directeur artistique **Christoph Müller**

sait encourager les jeunes tempéraments ; Yoav Levanon n’est pas seulement doué d’une prodigieuse technicité digitale, il a déjà un son très affirmé, une vision claire, cohérente, admirablement investie et défendue pour chaque oeuvre.

Yoav Levanon au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL
des débuts étoilés…

Son **Schumann (Études Symphoniques)** est aussi flexible qu’articulé, d’une projection détachée, solaire ; attentive à la caractérisation des contrastes entre chaque séquence et d’un toucher ciselé, qui favorise l’émergence de l’abandon enivré, sans écarter la pulsation parfois plus percussive ; une retenue pleine d’élégance, un détaché rond et nostalgique qui sait caresser et détailler dans des piani suspendus d’une finesse éloquente comme rarement. Aux allures angéliques, cheveux longs lissés en arrière, comme Liszt, jeune romantique prodigieux, Yoav Levanon réalise un Schumann envoûté, envoûtant.

Dans la même veine, fouillée et admirablement polie, son **Rachmaninov (Études Tableaux)** est davantage investi ; plus personnel encore ; fluide et caressant, hypnotique et percussif (n°7), d’une digitalité éblouissante au service d’une expressivité millimétrée, s’autorisant aussi, preuve indéniable que le jeune homme a déjà édifié tout un parcours esthétique dans cette matière sonore, l’expression totale d’un délire poétique et aussi parfois d’une transe hallucinée.

Crépitements crépusculaires, angoisse, panique comme éclairs

et subtils contrastes, l’approche est captivante ; toujours furieusement élégante et magnifiquement articulée ; d’une sensibilité égale à sa puissance de projection, la n°8 contraste par son abandon rêveur, d’une suggestivité idéalement affleurante et tendre…

Robert Schumann (1810-1856)
Sinfonische Etüden cis-Moll op. 13

Sergei Rachmaninow (1873-1943)
Etudes-Tableaux op. 39 (Auswahl)



VOTEZ pour votre artiste favori / sur le site numérique du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : GSTAAD DIGITAL FESTIVAL, ici : https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video-category/livestreams-fr/

SÉRIE de concerts JEUNES ÉTOILES

Il est possible de voter en ligne pour son interprète favori. Gageons que le pianiste **Yoav LEVANON** suscitera une adhésion massive. Suite des streamings « Jeunes étoiles » du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023, à suivre sur le site Gstaad digital Festival :

A VENIR

Bohdan LUTS, violon – le 14 août 2023, 19h30
Hayoung CHOI, violon – le 21 août 2023, 19h30
Ilia OVCHARENKO, piano – le 28 août 2023, 19h30
Samuel NIDERHAUSER, violoncelle – 4 sept 2023, 19h30

STREAMINGs passés

Récital Alexandra Dovgan, piano
Réctial Yoav Levanon, piano

PLUS D'INFOS ici :

https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video-category/livestreams-fr/

LIRE aussi notre annonce / présentation du streaming Récital de piano, YOAV LEVANON joue Schumann et Rachmaninov :

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, streaming ce soir à 19h30: Yoav Levanon joue Schumann et Rachmaninov

VOIR / REVOIR le récital du pianiste YOAV LEVANON, depuis le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023 :

https://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-livestream-ce-soir-a-19h30-yoav-levanon-joue-schumann-et-rachmaninov/

CRITIQUE, concert. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, le 5 août 2023. Les Adieux / Patricia Kopatchinskaja : Beethoven, Schumann, Chostakovitch…

Music for the Planet I

On attendait beaucoup de ce premier concert illustrant en 2023 l'engagement écologique du premier festival estival en Suisse, le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL.

En choisissant comme interprète majeure de sa thématique verte, la violoniste **Patricia Kopatchinskaja**, **Christoph Müller,** directeur artistique du Festival, ne s'est pas trompé. D'autant que l'artiste reviendra à nouveau en 2024 puis 2025 pour y présenter 3 nouveaux programmes de son cru (selon le thème générique respectivement de « transformation » et de « migration »).



Pour l’heure, l’été 2023 à Gstaad est celui de « **l’humilité** ». Face à la Nature, à sa destruction annoncée, – face à la souffrance animale produite par la déforestation, les incendies, les inondations innombrables, partout dans le monde, l’obligation d’agir est au cœur de la soirée. Patricia Kopatchinskaja défend une approche très engagée, voire militante qui redéfinit les modalités et le sens du spectacle. Une refonte d’autant plus surprenante que le lieu et le Festival n’avaient pas jusque là témoigné avec une telle détermination sa prise de conscience écologique.

Music for the Planet
Face au dérèglement climatique à la Nature et au Vivant martyrisés,
Patricia Kopatchinskaja exorte à agir



Sous la tente de Gstaad, une immense banquise (ou l'évocation d'un glacier) en voile de satin est suspendu au dessus des instrumentistes qui jouent tous debout, certains, comme Patricia, pieds nus. De chaque côté, à cour et à jardin, des écrans crachent des flashs infos,… images terrifiantes de fin du monde : incendies, ouragans, tsunamis, tempêtes, dérèglements et destructions systématiques, … Patricia Kopatchinskaja exhorte l'audience à prendre la mesure de cet apocalypse qui nous concerne.

En intitulant d'ailleurs le cycle inauguré par ce premier



concert « Music for the Planet », Christoph Müller souligne combien le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL s'inscrit idéalement dans la continuité de sa propre histoire car dès la création, son fondateur **Yehudi Menuhin** soulignait l'importance à préserver la Nature, l'eau, les paysages… notre bien commun, à tous. Cet ancrage n'a donc rien d'une lubie opportuniste ; elle prend racine dans l'engagement de son fondateur légendaire.

Voilà qui recentre les enjeux d'un festival estival. Qui plus est dans un lieu de villégiature plus réputé pour ses excès bling bling que sa conscience écologique.

Sur scène, dans une interprétation nerveuse et vivace de **la Symphonie n°6 dite « Pastorale »** (extraits), les musiciens renouvellent une vision exaltée, détaillée d'un Beethoven tout aussi habité que les musiciens ; cordes, cuivres, bois et vents interpellent et dénoncent la souffrance animale.
Au-dessus des musiciens, sur la voile encore suspendue, défilent les espèces déjà mortes ou en voie d'extinction ; c'est un bestiaire déconcertant d'une beauté effrayante qui impose un temps de clairvoyance et de réflexion. Sur **la marche funèbre (Marcia funebre) de la Symphonie Eroica n°3**, s'exposent ainsi les victimes d'un cataclysme général.

Peu à peu, le geste se fait plus intimiste et recueilli ; après ce Beethoven qui tout en déplorant les animaux morts, évoque une harmonie pastorale, arcadienne à jamais perdue, Patricia Kopatchinskaja troque son violon pour le piano et joue la pièce que **Robert Schumann** joua avant sa tentative de suicide dans le Rhin (thème des «*Geistervariationen*» pour piano seul en mi bémol majeur WoO24) ; les instrumentistes se

regroupent autour d’elle, formant un cortège de pleureurs silencieux.

Enfin **la Passacaglia du Concerto n°1 en la mineur de Chostakovtich** récapitule et synthétise toutes les tensions éprouvées depuis le début du programme ; chant de désolation et aussi prière à soi-même dont le principe de répétition obsessionnelle atteint le délire le plus tendu, le violon solo s’emporte dans un monologue panique au bord de la rupture.

On croit alors que tout nous a été dit ; surgit du fond de la salle, la plainte viscérale, ce râle sorti d’outre-tombe qui exprime l’agonie du vivant. C’est une immense trompe qui projette, caverneux, sépulcral, un son déchirant ; la plainte plane au-dessus des spectateurs, seule, prodigieuse ; elle exhorte une dernière fois chacun à s’interroger sur ce qu’il peut faire maintenant et ici, face au cataclysme actuel.

Voilà qui est représenté et assumé : le Gstaad Menuhin Festival amorce un nouveau cycle de son histoire, pourtant fidèle aux déclaration de son fondateur Yehudi Menuhin en 1957.

Un premier bilan carbone a fixé à l’été 2022, la situation actuelle : le Festival ambitionne la durabilité et cible la neutralité carbone au plus vite – au plus tard d’ici la fin de son cycle « Change / Changement », d’ici l’été 2025, privilégiant les transports d’artistes en train plutôt qu’en avion (entre autres choix de fonctionnement). Le cycle « Music for the planet » inaugure ainsi un nouveau type de spectacles engagés et pluridisciplinaires dont la force poétique sait aussi sensibiliser sur l’urgence climatique. Gageons que d’autres soirées aussi stimulantes voient le jour au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL.



CRITIQUE, concert. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, le 5 août 2023. Les Adieux / Patricia Kopatchinskaja : Beethoven, Schumann, Chostakovitch… Music for the Planet I – Photos : © Rafaël faux / Gstaad Menuhin Festival 2023

AGENDA

Autres rendez-vous avec Patricia Kopatchinskaja, le 10 août (mélodrame « Sedna »), puis le 20 août (Les 7 dernières

Paroles du Christ en croix de Joseph Haydn)… Plus d'infos et présentation du cycle Music for the Planet ici : https://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-music-for-the-planet-patricia-kopatchinskaya-510-20-aout-2023/

LIRE aussi notre **présentation du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023, jusqu'au 2 sept 2023** : édition 2023 très engagée / réenchanter pour interpeler :

https://www.classiquenews.com/67eme-gstaad-menuhin-festival-academy-2023-humilite-du-14-juil-au-2-sept-2023-reenchanter-pour-interpeler/

LIRE aussi notre dépêche GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : visionnaire et exemplaire, le 67ème Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD : https://www.classiquenews.com/engagement-ecologique-visionnaire-exemplaire-le-67e-gstaad-menuhin-festival-academy-14-juil-2-sept-2023/

LIVE STREAMING sur la plateforme GSTAAD DIGITAL FESTIVAL :

Suivez en direct les instants forts de l'édition 2023 du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, outre les les concerts des « jeunes étoiles » (chaque samedi depuis la chapelle de Gstaad), la salle numérique du Festival propose de nombreuses captations en direct (live streamings) en liaison avec ses activités et événements musiicaux. A VENIR sur la salle numérique GSTAAD DIGITAL FESTIVAL :

Académie de direction d’orchestre

Le Festival est le seul festival européen à proposer une académie de direction d’orchestre chaque été, avec la possibilité pour chacun(e) des jeunes chefs/ffes, de diriger l’orchestre du Festival (Gstaad Festival Orchestra / GFO)…

Le 16 août 2023, 19h30 – session de travail I
Le 17 août 2023, 19h30 – session de travail II
Le 18 août 2023, 19h30 : Concert publique et remise du prix Neeme Järvi distinguant le/la meilleur(e) maestro/a…

https://www.gstaaddigitalfestival.ch/video-category/livestreams/

PLUS D’INFOS :

https://www.gstaaddigitalfestival.ch/video-category/livestreams/

CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE PRADES, Église de Collioure, le 30 juillet 2023, Piazzolla, Paganini, Beethoven, Calace, Munier, MOURATOGLOU / MARTINEAU.

La petite église de Collioure qui nécessite de vastes travaux de restauration est partenaire du **Festival de Prades** et cette collaboration rappelle combien Pablo Casals a œuvré dans toute

la Catalogne non seulement comme musicien mais également comme homme bon et généreux. Le concert de ce soir est placé sous le sceau du charme et de la musicalité la plus délicate qui soit. **Julien Martineau** sur sa mandoline est un véritable magicien, nous le savons ; chaque concert, chaque enregistrement le prouve. Avec un complice particulièrement accordé ce soir, le guitariste **Philippe Mouratoglou**, il forme un accord parfait.

Les deux amis offrent un véritable festival de beauté musicale dans une véritable recherche commune. Avec une grande simplicité et une écoute mutuelle totale la guitare et la mandoline en véritables sœurs d'âmes, mêlent leurs sonorités fraîches ou mélancoliques afin de créer un univers musical des plus subtils.

Julien Martineau, Philippe Mouratoglou mandoline / guitare : un duo enchanteur



La pièce maîtresse du concert est cette inénarrable « **histoire du Tango** » **d'Astor Piazzola**. Les deux musiciens en offrent une version absolument virtuose et pleine de rythmes fous comme d'envolées lyriques. C'est véritablement grisant cette alliance de virtuosité la plus assumée, de chaloupé subtil et de musicalité chantante. De manière élégante et sympathique le virtuose de la mandoline nous offre des moments absolument incroyables dans des pièces de Paganini et Calace. Ces deux compositeurs étaient de fins mandolinistes et ont écrit des pages virtuoses et pleines de charme. **Julien Martineau** chante avec le charme d'un ténor italien et ce légato avec un instrument si peu capable de garder un son tient du miracle. La beauté du son est également incroyable. A la guitare **Philippe Mouratoglou** est un musicien sensible et

virtuose qui dialogue toujours avec son partenaire. Ses sonorités très épurées, sont claires, lumineuses ; il est capable d'ombres quand il le faut. Sa vivacité rythmique dans Piazzolla est remarquable.

Dans l'église, il règne une chaleur éprouvante ; toutefois la beauté sonore, la fraicheur de l'interprétation, tout semblant toujours facile, restent un enchantement pour le public. Le concert étant affiché complet, une très discrète sonorisation aidait les spectateurs jusqu'au fond de l'église.

La finesse et la musicalité des deux artistes, l'intelligence de leur programme, tout a été un enchantement. Les applaudissements ont été généreux et deux bis ont prolongé ce bonheur partagé. D'abord un pot-pourri des musiques de **Nino Rota** dont un air du Parrain, délicieusement mélancolique ; puis en hommage à **Pablo Casals**, le chant des oiseaux dans la version peut être la plus aérienne du répertoire ; la délicatesse des deux musiciens évoquant clairement la gente ailée. Voilà du grand art et la preuve que la belle mélodie immortelle de Casals peut toujours nous mettre la larme à l'œil du moment que les musiciens l'interprètent avec leur cœur.

Il est incroyable d'entendre ainsi comme la mandoline et la guitare sont amies et peuvent offrir sous des doigts si habiles, tant de musique et de chant.

CRITIQUE, concert. Festival de Prades, Église de Collioure, le 30 juillet 2023. Astor Piazzolla (1921-1992) : Histoire du Tango en quatre parties ; Nicolo Paganini (1782-1840) :

Cantabile MS 109, Sonata per Rovene, Romanza, Serenata ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Adagio ma non troppo ; Raffaele Calace (1863-1934) : Mazurka VI op. 141, Saltarello op.79 ; Carlo Munier (1859-1911) : Capriccio spagnolo ; **Philippe Mouratoglou**, guitare ; **Julien Martineau**, mandoline. Photo : DR

CRITIQUE, concert. SALON-DE-PROVENCE, Cours du château de l'Empéri, le 5 août 2023. GRANADOS / FARRENC / DEBUSSY / SPOHR. P. Meyer, Emmanuel Pahud, F. Braley, L. Batiashvili…

30 ans ! C'est l'âge vénérable que vient d'atteindre le **Festival International de Musique de Chambre de Salon-de-Provence**, fondé par le trio formé par **Eric Le Sage**, **Paul Meyer** et **Emmanuel Pahud…** dont on retrouve les deux derniers ce soir pour le concert de clôture de cette 30ème édition, dans le cadre somptueux et toujours aussi magique de la cours Renaissance du **Château de l'Empéri**. Donner à écouter à des amateurs fidèles et captifs les chefs-d'œuvre du vaste répertoire chambriste, mais aussi faire découvrir des pièces et des compositeurs moins familiers, telle a toujours été l'ambition du projet des trois directeurs artistiques, et le programme de ce soir ne dément pas ce principe, avec les rares

nonnettes de **Louise Farrenc** et **Louis Spohr** en guise de programme.

Le Festival International de Salon de Provence ou la musique de chambre entre amis



Mais c'est par une pièce d'**Enrique Granados**, son *Quintette en sol mineur* opus 49, que s'ouvre la soirée, marquée par un mistral virulent et glacé – qui n'a cependant pas refroidi l'ardeur des festivaliers, venus en nombre pour ce 23ème et dernier concert de la manifestation provençale, intitulé "*Gran Final*". Composée en 1895, cette pièce s'avère aussi rare qu'élégante,

et s'avère par ailleurs remarquablement défendue par **Natalia Lomeiko** (violon), **Yuri Zhislin** (violon), **Lilli Maijala** (alto), **Marie Viard** (violoncelle) et **Frank Braley** (piano) : l'on y entend une forte influence française après ses rencontres avec Fauré, Dukas, d'Indy, Saint-Saëns, mais aussi Debussy et Ravel.

Louise Farrenc (1804-1875), brillante pianiste de son époque, sort enfin d'un long oubli grâce à la mise à l'affiche de plus en plus fréquente de l'une ou l'autre de ses trois symphonies. Son *nonette* en mi bémol (pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, violon, alto, violoncelle et contrebasse), composé en 1849 lui valut une certaine célébrité en raison de la participation du violoniste Josef Joachim lors de sa création, et s'inscrit dans la tradition des musiques écrites pour des formations comparables par Beethoven ou Spohr – que l'on entendra justement un peu plus tard dans la soirée (après l'entracte).

Précédé d'une introduction lente, l'*allegro* initial, donné avec la reprise, présente des thèmes sans doute un peu convenus, mais un développement court et bien mené, avec une cadence confiée au violon à la fin de la réexposition. Le deuxième mouvement est un *andante con moto* suivi de cinq variations, avec une variation mineure en quatrième position. Le *scherzo*, introduit par les *pizzicati* inquiétants du violon et du violoncelle, est peut-être le moment le plus intéressant de ce *nonette*. L'*allegro* final, de même précédé d'une introduction lente, paraît ensuite moins convaincant, même s'il est achevé avec brio.

La deuxième partie de soirée débute par les *Deux Danses* (1904) de **Claude Debussy**. Installée au milieu de ses partenaires, la jeune harpiste **Anaëlle Tourret** attire l'attention en permanence par la richesse de sa sonorité et le lyrisme de son jeu. Après cette courte pièce, place au *nonette* de Louis Spohr

(1784-1859) – emmené par Emmanuel Pahud à la flûte, **François Leleux** eu hautbois, Paul Meyer à la clarinette, ou encore **Lisa Batiashvili** au violon. Il s'agit tout simplement là du premier *nonette* de l'histoire, et le compositeur parvient en outre à imaginer une nouvelle forme musicale, délaissant la "classique" *sérénade* telle qu'elle existait pour ce genre d'effectifs à l'époque de Mozart par exemple. Au sein des quatre mouvements, les deux plus intéressants sont sans nul doute les deux premiers. L'*allegro* initial est un modèle d'équilibre et de bon goût, le thème annoncé par les cordes étant notamment repris sous diverses formes par les bois (basson puis clarinette pour commencer). Soulignons ici encore l'excellence des amis musiciens réunis ici, la flûte et la clarinette des deux fondateurs historiques, mais également le cor de **Benoît de Barsony**. Le deuxième mouvement (*scherzo/allegro*) illustre parfaitement le désir de Spohr qui a consisté à ne privilégier aucun instrument par rapport à l'autre, veillant bien au contraire à permettre à chacun de s'exprimer à son tour avec la même vélocité et la même musicalité.

C'est un chaleureux accueil qui est fait aux artistes, même si la température automnale donnait envie de se mettre à l'abri !…

CRITIQUE, concert. SALON-DE-PROVENCE, Cours du château de l'Empéri, le 5 août 2023. GRANADOS / FARRENC / DEBUSSY / SPOHR. P. Meyer, Eric Le Sage, Emmanuel Pahud… Photo © Aurélien Gaillard

VIDEO : Le *Quintette en sol mineur* d'Enrique Granados

CRITIQUE, concert. MENTON, Parvis de la basilique Saint-Michel, le 1er août 2023. Jakub Jozef ORLINSKI / Il Pomo d’Oro.

Pour sa 74ème édition – toujours placé sous la houlette de **Paul-Emmanuel Thomas**, directeur du Conservatoire de la ville - , le **Festival de Menton** a accueilli une nouvelle fois une myriade de stars, parmi lesquels **Nikolaï Lugansky, Alexander Malofeev, Gautier Capuçon, Alexandre Kantorow…** C’est dire l’ambition de la manifestation estivale, l’une des plus anciennes du pays, qui continue de se dérouler dans le cadre enchanteur du **Parvis de la Basilique Saint-Michel**, avec comme toile de fond la mer Méditerranée…

Jakub Jozef Orlinski et Il Pomo d’oro ovationnés au Festival de Menton



En ce mardi 1er août, c'est le contre-ténor polonais **Jakub Jozef Orlinski** qui était invité à se produire, accompagné par le fameux ensemble baroque I**l Pomo d'oro** – déjà présent sur les éditions 2016, 2017 et 2019 du festival. Et c'est essentiellement le programme de son second disque "*Facce d'amore*", enregistré avec Il Pomo d'oro, que l'artiste offre à un public venu en nombre applaudir l'un des contre-ténors les plus plébiscités du moment. Et c'est avec l'air « *Erme e solinghe* » extrait de *La Calisto* de Francesco Cavalli que débute la soirée, avant d'enchaîner sur le plus rare "C*hi scherza con amore*" tiré d'*Eliogabalo* de Boretti. On y goûte la voix claire et percutante du chanteur, avec un registre central très sonore et nourri, et des aigus venant sans peine. Dans l'air de Bononcini "*Infelice mia constanza*" ou de

Predieri “*Finche salvo e l’amor suo*”, le phrasé est conduit avec goût, intelligence et sensibilité, avec une attention réelle aux mots et une musicalité irréprochable. Et dans les arias “*Odio, vendetta, amo*” de Conti ou “*Che m’ami ti prega*” d’Orlandini, il fait preuve d’une virtuosité époustouflante, en même temps que d’un vrai engagement théâtral, qui parfont le plaisir de l’écoute.

Il trouve un formidable écho dans un Pomo d’oro – ici dirigé du violon par **Zefira Valova** – dont le son charnu et les mutiples couleurs n’ont aucune peine à séduire les auditeurs également. Le cheffe bulgare ne ménage pas son énergie dans des pages telles que *Concerto N°4* de Locatelli ou le “*Ballo dei bagatellieri*” extrait de *Don Chisciotte in sierra morena* de Matteis, et la complicité entre les deux artistes fait également plaisir à voir. Et c’est de manière toute légitime que le public leur réserve de chaleureux applaudissements, ce qui leur vaut d’obtenir pas moins de trois bis. D’abord le superbe air « *Alla gente a Dio diletta* » de Nicola Fago, tiré lui de son premier disque “*Anima Sacra*”, moment de temps suspendu que vient interrompre l’air « *Agitato da fiere tempeste* » de Haendel, où la virtuosité de la’rtiste emporte tout sur son passage. Le public en redemandant ancore en frappant autant des pieds que des mains, Orlinski offre un ultime bis avec la reprise de l’air « *Chi scherza con Amor* » de Borretti.

Vivement les 75 ans du Festival l’été prochain, où Paul-Emmanuel Thomas devrait mettre les petits plats dans les grands pour fêter l’événement !

CRITIQUE, concert. MENTON, Parvis de la basilique Saint-Michel, le 1er août 2023. Jakub Jozef ORLINSKI / Il Pomo d’Oro. Photo © Ch. Merle

VIDEO : JJ. Orlinski chante « *Agitato da fiere tempeste* » de Haendel

LIRE aussi notre critique du récital d'Alexander MALOFEEV au Festival de Menton, le 3 août 2023 :
https://www.classiquenews.com/critique-concert-menton-basilique-saint-michel-archange-le-3-aout-2023-recital-dalexander-malofeev-piano-js-bach-scriabine-chopin-wagner-liszt-weinberg/

> *CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG…*

CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023.

Récital d’ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG…

D’emblée il n’est pas vain lorsque le réel surpasse la promesse, de relever l’immense épanouissement poétique d’un jeu pianistique, fut-il celui d’un jeune interprète de…. 21 ans (!). L’âge n’attend pas la valeur des années ni les fruits précieux d’une expérience au long cours. La vingtaine à peine, s’agissant du jeune prodige russe Alexander Malofeev, l’imaginaire et l’intelligence technicienne sont ceux des plus grands…

Au service d’une sensibilité sans failles, étonnante même par ses partis pris et sa personnalisation expressive, **Alexander Malofeev** a ébloui cette soirée de rêve marquant indiscutablement l’histoire du Festival de Menton. Ici l’éloquence d’une dramaturgie constamment pensée, investie, incarnée sollicite l’esprit qui écoute ; délivrant à l’auditeur tout un cheminement personnel dont la dramaturgie captive. Jusqu’au son que l’artiste sculpte dans une matière des plus subtiles, à l’opposé strict des surenchères et martelages assumés, ailleurs exacerbés jusqu’à l’écœurement.

Malofeev tisse une soie distanciée, d’un fini éblouissant, qui montre combien il a absorbé chaque mesure, ressenti et éprouvé chaque note… L’intériorité, une urgence ténue, canalisée, semblent porter tout son jeu.

Poète et alchimiste intérieur
ALEXANDER MELOFEEV
jeune roi du clavier



Sa prodigieuse technique lui permet de faire chanter le clavier tout en soulignant la structure des partitions. **Alexander Malofeev délivre de chaque œuvre une lecture méditée, minutieusement pensée** qui dévoile non pas un technicien virtuose mais un poète qui témoigne à travers les œuvres des visions sonores que lui inspirent les pièces. L'atténuation, la suggestion, le chant intérieur se déploient sans contraintes dans une voie médiane qui trouve son équilibre souverain entre Liszt et Chopin.

Son **Bach** préliminaire est d'une tendresse infinie, tout en retenue, lové, au cœur ; cette douceur de ton semble détenir le secret de la musique ; l'exprime sans totalement le dévoiler [allegro] : surtout l'adagio murmuré, est réalisé comme une lente et profonde introspection critique. Tout surgit dans le chant et le souffle… Le 2ème et dernier allegro affirme sa course éperdue avec ses contrastes vertigineux auquel le jeu engagé de l'interprète dessine subitement un cadre symphonique, dans l'ampleur et l'urgence. Ce BACH est d'une hypersensibilité à fleur de peau, survenant de l'ombre pour ne jamais la quitter réellement. D'où des plans sonores comme souterrains, une divagation onirique comme une mise à distance… Ce Bach est d'une flamme goethéenne, totalement, viscéralement *romantique*, assumée comme tel.

Immédiatement le **Scriabine** déroule le caractère du rêve, comme la réminiscence d'une valse aux parfums lointains, authentiquement *chopiniens*. L'artiste jongle et subjugue littéralement dans des piani ciselés, bornes et marqueurs du songe.

D'ailleurs la pièce immédiatement enchaînée est **la Sonate n°2 de Chopin**, tissée dans cette même soie personnelle, remarquablement investie, avec un naturel qui fait jaillir l'émotion la plus onirique ; Melofeev nous régale de phrasés de velours dont la ciselure s'inscrit dans la suggestion la plus ténue.

Les 2 premiers mouvements du **Chopin** expriment une instabilité maîtrisée, pulsionnelle, d'essence schumanienne, flot et discours à la fois ; dont l'énergie et les dynamiques font sens ; le premier saisit par son sentiment de folie, panique, échevelée ; traversée de visons de terreur fugitive. Le 2ème multiplie les plans sonores dans un bain primitif préalable, entre frémissement et fulgurance, qui prépare au surgissement miraculeux du 2e motif dont la tendresse et la candeur bouleversent. La **Marche** étire son glas dépressif surgissant d'outre-tombe ; son chant suspendu, hypnotique ; là encore c'est la cohérence du son, la profonde unité de la conception si personnelle qui captivent.

À nouveau au cœur du mouvement qui donne le titre à cette Sonate « funèbre », surgit comme dans un songe miraculeusement préservé, le motif caressé, salvateur, qui énonce sa prière déchirante. C'est le miracle du chant bellinien au cœur des ténèbres. Malofeev convainc par sa construction poétique souveraine ; dans la reprise de la marche, l'intériorité se renforce davantage, dans l'ampleur et la profondeur.

Weinberg diffuse sa divagation légère qui a le sens de Chostakovich : celui d'une fausse insouciance que sous-tend une conscience inquiète et profonde, prête à rugir puis à se cacher … Le pianiste en déduit une traversée lunaire et trouble, elle aussi viscéralement intranquille, d'autant plus intense dans le Scherzo qui déploie cette double lecture. Malofeev en saisit le caractère étrange et essentiellement énigmatique, nostalgie d'une candeur retrouvée dont il exprime dans le même temps la perte absolue, irrémédiable. Très développé, le dernier mouvement sonne comme un soliloque mordant, amer, d'une volubilité peu à peu désenchantée, qui s'épuise. Entre temps le public applaudit à tout rompre, conquis par cette force poétique dont est capable l'elfe blond.

L'ouverture du **Tannhaüser de Wagne**r, jouée dans la transcription de Liszt révèle l'ampleur symphonique et le

souffle orchestral dont est capable le piano Yamaha sous les doigts du prodigieux narrateur. Toute la partition murmure et rugit, d'arpèges diaboliques en phrasés arachnéens. Jamais décorarif ou strictement virtuose, Malofeev brosse ici le portrait du héros en soulignant en traits solides, la carrure de la fable opératique. En saisissants piliers sonores, qui dévoilent la structure de l'action, le pianiste esquissent ce qui fait le profil essentiel de Tannhauser, sorte de Faust artiste habité / terrassé par la question essentiel du sens de la vie et du pourquoi de l'art. Telle question évidemment passionne compositeurs et interprètes. Alexandre Malofeev en délivre accents et tensions, en crépitements poétiques et en fulgurances rageuses. C'est une véritable épreuve physique et musicale qui occupe le pianiste du début à la fin, souhaitant tout exprimer d'un sujet aussi brûlant. Le résultat foudroie autant par l'ardente activité digitale que la cohérence de la dramaturgie si personnelle qui en découle.


YAMAHA



CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG…Photos : © Festival de Menton 2023 / photo Basilique Saint-Michel Archange © classiquenews 2023